66e régiment d'infanterie historique 1803-1815 - Extrait du Précis de l'historique du 66e régiment d'Infanterie, depuis sa création, en 1672, jusqu'à nos jours – Tours, Typographie et Lithographie Juliot – 1885 – sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public – saisie : 2023

2e PARTIE SUITE

66e REGIMENT D'INFANTERIE
1803 – 1815

Formation d'un deuxième 66e en France. - En 1804, un deuxième 66e régiment est reconstitué en France à l'effectif d'un bataillon, lequel fait partie des camps volants des côtes de l'Océan où il tient garnison sur les vaisseaux de la rade l'Aix. En 1807, le régiment, porté à deux bataillons, est dirigé sur l'armée d'observation de la Gironde qui devient armée du Portugal.

Première expédition de Portugal. - Il quitte Bayonne le 26 octobre 1807 et arrive devant Lisbonne le 4 décembre, après une marche de quarante jours et des privations de toutes sortes.

Au mois de janvier 1808, il occupe le fort Saint-Julien à l'embouchure du Tage. Le 17 août, l'armée de Portugal livre et perd la bataille de Vimeiro. Malgré cet échec, **JUNOT** sut contenir les Anglais et obtenir la convention de Cintra (30 août), aux termes de laquelle son armée fut transportée avec armes et bagages en France.
Le 66e reste à Lisbonne jusqu'à l'évacuation complète des blessés et malades et du matériel ; il protège l'embarquement en contenant la populace hostile à l'armée française, s'embarque le dernier et va débarquer à La Rochelle.

Pendant ces évènements, l'Empereur avait décrété que l'autre 66e resté à la Guadeloupe formerait un régiment à part.

Deuxième expédition de Portugal. - Le 66e, revenu du Portugal, est reconstitué et désigné pour faire partie de l'armée d'Espagne (8e corps. Junot). Il franchit la Bidassoa le 19 décembre 1808, prend par aux opérations dans les Asturies et arrive le 9 janvier 1809 à Valladolid où l'Empereur le passe en revue et lui accorde seize croix de la Légion d'honneur, pour sa belle conduite pendant la première expédition du Portugal.

Le régiment passe au 2e corps (Soult) et est envoyé une deuxième fois en Portugal. Il se signale aux combats de Francellos, d'Orense, au passage du Minho, à Barbantès. Une armée portugaise est attaquée et dispersée à Lanhoso. On entre dans Braga d'où l'armée se porte sur Oporto. Cette grande ville avait fait d'immenses travaux de défense ; elle fut brusquement forcée ; le 66e enleva une ligne de redoutes, en chassa l'ennemi et pénétra à sa suite dans la place (29 mars). Après une expédition sur le Minho où le régiment est cité à l'attaque de Puente-de-Lima, il revient sur Oporto.

Lorsque le 2e corps fut obligé d'évacuer Oporto (12 mai) et de rentrer en Galice, le 66e formant l'arrière-garde soutint, à Puente-Misarella, un brillant combat contre un corps de partisans et la population insurgée.

La marche des Anglais sur Madrid fait reprendre les opérations ; le 2e corps se porte de Lugo sur le Tage. Le 28 juillet se livre la bataille indécise de Talaveyra, l'arrivée de **SOULT** force les Anglais à battre en retraite ; le 8 août, le 2e corps prend position en face de l'armée anglaise qui est culbutée à Puente-del-Arzobispo.
Le régiment, envoyé à Salamanque, rayonne sans relâche pour disperser les bandes de guérillas. Un détachement surprend à Viloria la bande dite des Capucins, lui tue 25 hommes et la disperse. En

janvier 1810, le 66e se porte sur Léon où il reçoit des renforts. Plusieurs détachements avaient contribué à la défaite du célèbre **MINA**, dont les bandes furent dispersées à Estella et à Puente-de-la-Reyna.

Suite de la campagne du premier 66e à la Guadeloupe. - Le 66e à la Guadeloupe avait eu, depuis 1802, à repousser de fréquentes attaques des Anglais. En janvier 1810, assailli par des forces supérieures dans les positions du Gommier et de Bel-Air, il résiste encore. Le 6 février, la Guadeloupe tombe au pouvoir des Anglais. Ce qui restait des bataillons du 66e est fait prisonnier de guerre.

Troisième expédition du Portugal. - Le régiment de France, qui était passé au 6e corps (Ney), se porte sur Zamora (Espagne) et va prendre une part active au siège de Ciudad-Rodrigo où il se distingue tout particulièrement (10 juillet 1810). Après ce siège, les Français, sous les ordres de **MASSENA**, entrent de nouveau en Portugal. Le 24 juillet, au passage de la Coa, « le 66e donna vigoureusement… ; le colonel Béchaud, à la tête des compagnies d'élite, franchit un pont que l'ennemi n'avait pu détruire, mais dont il couvrait le débouché par trois étages de feux. »

Le 25 juillet, deux bataillons du 66e chassent de Valverde un gros détachement anglais. Le régiment est employé à couvrir le siège d'Alméïda.

Le 25 septembre, la division d'avant-garde du général **LOISON**, dont le 66e fait partie, se heurte, à Mortagoa, aux avants-postes de l'armée anglaise postée sur les rampes de la Serra-d'Alcoba, près du couvent de Busaco.
Le 27, l'armée française attaque vainement ces positions formidables ; « le 66e, arrivant par un étroit sentier à un ravin escarpé qu'il gravit, engage avec une brigade ennemie un combat inégal, » « quoique conduite avec vigueur, l'attaque échoue contre ces forces supérieures. » Le régiment eut 20 tués et 138 blessés, dont le colonel **BECHAUD**.
L'armée se porte ensuite sur Coïmbre pendant que les Anglais se retirent sur Lisbonne ; **MASSENA** les poursuit, mais il est arrêté par les lignes de Torrès-Védras (12 octobre) qu'il ne peut forcer et qu'il se décide à bloquer.
Le 66e prend position à Cartaxo. Le 22 octobre, il se porte sur Gollega pour appuyer une expédition sur Abrantès. - Le 1er novembre, il enlève Punhète où il reste jusqu'en mars 1811, souffrant, comme toute l'armée, de la disette et d'un dénûment presque absolu.
Le 4 mars, l'armée se met en retraite.

Le 66e, pour donner le change à l'ennemi, reste à Punhète avec la division **LOISON**, mais, le 7 au matin, il brûle les ponts et s'éloigne par la route de Thomar ; le 11, il prend part au combat de Redinha ; soutient un combat d'arrière-garde à Casal-Novo le 14, combat à Foz-d'Arunce le 15, au passage de l'Alva le 17, à Ponte-Murcelha le 18, et à Colerico le 21. - Enfin, après vingt-quatre jours de combat continu, de fatigues inouïes et de privations de toutes sortes, il arrive derrière la Coa (30 mars) d'où il se porte sur Salamanque avec le 6e corps.
MASSENA reprend l'offensive pour dégager Ciudad-Rodrigo ; les Anglais, attaqués impétueusement à Fuentès-de-Onoro, ne se maintiennent dans la partie haute du village que grâce à leurs réserves (3, 4 et 5 mai).
Pendant cette bataille de trois jours, le 66e déploya beaucoup de bravoure et de ténacité :
« Je ne puis donner trop d'éloges à la conduite intrépide des soldats de la 3e division » (celle du 66e), dit le général Loison, dans son rapport, « l'exemple leur a été donné par le colonel Béchaud du 66e. »

Le régiment revient à Salamanque d'où il va concourir à faire lever le siège de Badajoz (18 juin), et prendre part aux opérations autour de Ciudad-Rodrigo. Les Anglais sont contraints à se retirer en Portugal.

Au commencement de 1812, Ciudad-Rodrigo tombe au pouvoir des Anglais.
Le 66e contribue une deuxième fois à dégager la place, puis il fait une dernière expédition en Portugal, d'où il revient dans la province de Léon.
Le 15 juin, **WELLIGTON**, avec 50 000 Anglo-Espagnols, marche sur Salamanque.
Il met le siège devant le couvent fortifié de Saint-Vincent qui était occupé par une compagnie du 82e et la 3e compagnie du 4e bataillon du 66e, sous les ordres du commandant **DUCHEMIN**.
La défense fut des plus héroïques, et le fort ne capitula qu'après douze jours de siège, pendant lesquels la garnison repoussa deux assauts où l'ennemi perdit 600 hommes et à la suite d'un violent incendie allumé par les boulets rouges qui avait anéanti tous les approvisionnements (27 juin). Le siège avait coûté 1 500 hommes aux Anglais.

L'armée se replie sur le Duero : **MARMONT** y reçoit des renforts et reprend l'offensive. Les Anglais reculent et s'établissent sur les hauteurs des Arapiles, près de Salamanque. Les Français perdent la bataille (22 juin)… Le 66e combat jusqu'à la nuit ; il fait de grandes pertes ; son aigle, un moment compromise, est sauvée par le lieutenant **BALTHAZAR**.
Les Français se retirent en arrière de Burgos que les Anglais investissent aussitôt.

Le général **SOUHAM** réorganise l'armée qui, renforcée par des détachements venus de France, reprend l'offensive. La cavalerie, soutenue par le 66e, repousse les Anglais jusqu'à Monastério.
Burgos est dégagée (22 octobre).
L'ennemi est vivement poursuivi. - Le 25, le régiment soutient un glorieux combat à Vilamuriel, à la suite duquel le colonel **BECHAUD** est nommé général de brigade.

Le revers de la Grande armée en Allemagne et l'affaiblissement dans lequel était l'armée de Portugal par suite des renforts qu'elle avait dû lui envoyer, décident **WELLINGTON** à reprendre l'offensive à la tête de 12 000 Anglo-Espagnols (juin 1813). - Les Français sont contraints d'évacuer Salamanque, Valladolid et Burgos. - Le 12 juin, ils perdent la bataille de Vittoria.
Le 66e ne prend pas part à l'action. - La division **MAUCUNE**, dont il faisait partie, après avoir contenu les Anglais vers Frias, fut chargée d'escorter un immense convoi. A la nouvelle du désastre, elle précipite sa marche tout en tenant tête à l'ennemi, met son convoi en sûreté derrière la Bidassoa puis rétrograde et vient rallier la division **FOY** qui maintenait brillamment les Anglais en avant de Tolosa.
Le 29 juin, le régiment repassait la Bidassoa et prenait position à Biriatou, sur le sol Français.
Après avoir pris part aux sanglants combats livrés sur la Bidassoa et sur la ligne de Sarre contre les Anglais, il se retire sur Bayonne (10 novembre).

Au mois de janvier 1814, le régiment, reconstitué à deux bataillons, fait partie de la garnison de Bayonne. Les Anglais investissent la place le 24 février, le 66e est aux avant-postes ; il assiste à la sortie du 14 avril et s'y fait remarquer. - Le 6 mai, le blocus est levé en raison de la suspension des hostilités.

Le 66e à la Grande armée. - Le 5e bataillon, réorganisé en février 1813, avait été envoyé à la Grande armée pour entrer dans la composition du 20e régiment provisoire (division Compans). - Ce bataillon se distingue à Lutzen, à Bautzen où « les voltigeurs enlèvent au pas de charge une batterie défendant les abords de la ville et se précipitent à la baïonnette dans le faubourg des Vandales. »

Après la bataille de Dresde, il se fait encore remarquer aux combats de Posendorf et Dippoldswald, puis à Zinnwald. A la nouvelle de l'échec de Kulm, ce bataillon revient sur Dresde et prend part à la bataille de Leipzig…. « les 20e et 25e provisoires déploient une fermeté héroïque » (18 et 19 octobre)… Les Français battent en retraite sur Erfurt.
Le 30 octobre, la division **COMPANS** assiste au combat de Hanau.
Le bataillon du 66e, réduit à 80 hommes sous les armes, arrive à Mayence où il est rejoint par le 6e bataillon venu de France.
Ce 6e bataillon faisait partie d'une colonne dirigée sur Erfurt, mais qui, par suite des évènements, dût rétrograder. Le 28 octobre, elle traversait Hanau, serrée de près par les Bavarois ; « les voltigeurs du 6e bataillon du 66e, placés au pont de la Kintzig, pour protéger le passage, résistent à plusieurs charges de cavalerie et obligent l'ennemi à s'éloigner, en abandonnant des prisonniers qu'il avait faits. »
Bloqué dans Mayence, les deux bataillons du 66e sont fondus en un seul, qui, par ordre du général **MORAND**, devient le 2e bataillon du 137e réorganisé.

Campagne de France. - Le 4e bataillon, réorganisé au dépôt en janvier 1814, avait été affecté au 6e corps (Marmont, - division Arrighi), qui défendait les débouchés de l'Aisne. - Forcé de se replier, le 6e corps se porte par Champaubert sur Saint-Dizier, mais au débouché de Sézanne, près de la Fère-Champenoise, il se heurte à l'armée alliée et est assailli par une innombrable cavalerie. Malgré un orage qui avait rendu le tir impossible, la retraite s'effectue en bon ordre jusqu'à Sézanne, puis sur Provins, enfin sur Paris.
Le 30 mars, la division, réduite à 1 200 hommes, prend position entre Montreuil et Bagnolet. Attaquée par 20 000 hommes, foudroyée par une artillerie formidable, cette poignée de conscrits résiste longtemps avec un acharnement héroïque, mais, débordée de toutes parts, elle recule sur Ménilmontant où elle essaye de lutter encore…
Le feu est suspendu (31 mars).

Ce qui restait du 66e (9 officiers et 73 hommes) est conduit à Essonnes. A l'armistice, ce faible détachement est envoyé à Evreux.
Le 6 avril 1814, **NAPOLEON** abdiquait.

Formations de 1814 à 1815. - Deuxième campagne à la Guadeloupe. - Pendant la première restauration, le 66e, est réorganisé à Blaye, mais il prend le n° 62. Trois bataillons supplémentaires sont formés en août 1814, pour le service des colonies et embarqués pour la Guadeloupe.
Le 1er mars 1815, l'Empereur débarquait à Cannes. Le 25 avril, les régiments reprenaient leurs anciens numéros qu'ils avaient « si glorieusement portés. » Le 62e redevient le 66e de ligne ; il fait partie de l'armée d'observation des Pyrénées.

Après les Cent jours, l'armée est dissoute. Le 66e est licencié le 17 août 1815.
les bataillons supplémentaires avaient débarqué à la Guadeloupe en janvier 1815. Au mois d'août, ils étaient attaqués par 8 000 Anglais. Disséminés sur tous les points de l'île, les trois bataillons, qui ne comptaient que 475 hommes, cédèrent sous le nombre… Le 10 août, la Guadeloupe capitulait pour la seconde fois. Les troupes françaises furent faites prisonnières, mais elles débarquèrent au Havre où eut lieu leur licenciement.

66e régiment d'infanterie historique 1803-1815 - Extrait du Précis de l'historique du 66e régiment d'Infanterie, depuis sa création, en 1672, jusqu'à nos jours – Tours, Typographie et Lithographie Juliot – 1885 – sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public – saisie : 2023

COLONELS DU 66e REGIMENT DE LIGNE
1813 - 1815

NOMS	PRENOM	GRADE	DU	AU
CAMBRIELS	**Pierre**	Colonel à la Guadeloupe	20/05/1803	22/03/1809
BRAUN		Colonel	21/12/1808	16/06/1809
BECHAUD	**Jean Pierre**	Colonel	21/02/1809	28/01/1813
VATABLE	**Louis**	Colonel à la Guadeloupe	19/06/1809	01/07/1816
DUPUY	**André**	Colonel	03/05/1813	09/12/1814

ACTION D'ECLAT

EXECUTEES PAR DES MILITAIRES DU 66e

1803 - 1815

GILLES, caporal. - Bataille de Fuentès-del-Arzobispo (Espagne), le 8 août 1809. Passe le Tage à la nage pour aller attaquer une sentinelle espagnole, qui tirait sur tout ce qui se présentait au bord du fleuve, la saisit, l'attache et l'emmène prisonnière.

AMAT, caporal. - Même affaire. Traverse huit fois le Tage à la nage pour amener 4 anglais qu'il avait fait prisonniers.

****